

The background of the cover is a painting of a lynx's face, rendered in a dark, textured style. The lynx's eyes are visible, and a large, dark, irregular shape, possibly a shadow or a mark, is painted on its forehead. The overall tone is somber and artistic.

LOUIS HAMELIN
LA CONSTELLATION DU LYNX

Roman



Boréal

Extrait de la publication

Les Éditions du Boréal
4447, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2J 2L2
www.editionsboreal.qc.ca

LA CONSTELLATION
DU LYNX

DU MÊME AUTEUR

La Rage, roman, Québec/Amérique, 1989; Boréal, coll. « Boréal compact », 2010.

Ces spectres agités, roman, XYZ, 1991; Boréal, coll. « Boréal compact », 2010.

Cowboy, roman, XYZ, 1992; Boréal, coll. « Boréal compact », 2009.

Betsi Larousse ou l'ineffable eccéité de la loutre, roman, XYZ, 1994; Boréal, coll. « Boréal compact », 2009.

Les Étranges et Édifiantes Aventures d'un oniromane, feuilleton, L'Instant même, 1994.

Le Soleil des gouffres, roman, Boréal, 1996.

Le Voyage en pot. Chroniques 1998-1999, Boréal, coll. « Papiers collés », 1999.

Le Joueur de flûte, roman, Boréal, 2001; coll. « Boréal compact », 2006.

Sauvages, nouvelles, Boréal, 2006.

L'Humain isolé, essai, éditions Trois-Pistoles, 2006.

Louis Hamelin

LA CONSTELLATION
DU LYNX

roman

Boréal

© Les Éditions du Boréal 2010
Dépôt légal : 3^e trimestre 2010
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Diffusion au Canada : Dimedia
Diffusion et distribution en Europe : Volumen

*Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada*

Hamelin, Louis, 1959-

La constellation du Lynx

ISBN 978-2-7646-2039-7

I. Titre.

PS8565.A487C66 2010 C843¹.54 C2010-941144-7

PS9565.A487C66 2010

ISBN PAPIER 978-2-7646-2039-7

ISBN PDF 978-2-7646-3039-6

ISBN ePUB 978-2-7646-4039-5

Pour Marie-Hélène

Pour eux aussi l'histoire n'était que contes pareils à ceux qu'on a trop entendus.

JOYCE, *Ulysse*

Des agents infiltrent sans cesse le camp adverse et le discréditent par excès de zèle; plus exactement, les agents savent rarement pour quel camp ils travaillent.

BURROUGHS, *Lettres*

Les terroristes

Cellule Rébellion

Lancelot

Corbeau

Justin Francœur

Élise Francœur

François Langlais, alias Pierre Chevrier

Nick Mansell

Cellule Chevalier

Jean-Paul Lafleur

René Lafleur

Richard Godefroid

Benoit Desrosiers

La délégation étrangère

Francis Braffort (Paris)

Luc Goupil (Londres)

Raymond Brossard, alias Zadig }
Daniel Prince, alias Madwar } (Alger)

Les littéraires

Chevalier Branlequeue, éditeur, poète, prof de littérature

Samuel Nihilo, tâcheron de la plume

Marie-Québec Brisebois, femme de théâtre

Frédéric Falardeau, chercheur

Et les autres

Général Jean-B. Bédard, chef militaire

Marie-France Bellechasse, étudiante

Bobby, agent de la CATS (Combined Anti-Terrorist Squad)

Raoul Bonnard, artiste de variétés

Maître Mario Brien, avocat des terroristes

Jacques « Coco » Cardinal, militant indépendantiste

Madame Corps, ex-femme de Coco

Marcel Duquet, militant indépendantiste

Maître Grosleau, procureur de la Couronne

Dick Kimball, Américain tranquille

Colonel Robert Lapierre, conseiller politique, éminence grise, etc.

Paul Lavoie, otage

Claude Leclerc, capitaine de police

Jean-Claude Marcel, député d'arrière-ban, ami de Paul Lavoie

Miles « Machine Gun » Martinek, sergent-détective de l'escouade de sécurité (Sûreté du Québec)

Gilbert Massicotte, lieutenant-détective à la CATS

Rénald Massicotte, livreur de poulet chez Baby Barbecue

Bernard Saint-Laurent, sympathisant du FLQ

Giuseppe Scarpino }
Luigi Temperio } hommes d'affaires

John Travers, otage

Albert Vézina, premier ministre du Québec

Chronologie

5 octobre 1970 : Enlèvement du délégué commercial de Grande-Bretagne, John Travers, par le Front de libération du Québec.

10 octobre : Enlèvement du numéro deux du gouvernement québécois.

15 octobre : La Force mobile de l'armée canadienne intervient au Québec.

16 octobre : Proclamation de la Loi sur les mesures de guerre par le gouvernement central du Canada ; suspension des libertés civiles ; près de 500 citoyens détenus sans mandat...

17 octobre : Le corps du numéro deux est retrouvé dans le coffre d'une voiture.

UN

Une histoire de poulets

L'Avenir (Québec), été 1975

Je m'appelle Marcel Duquet et je vais mourir dans environ cinq minutes. Le ciel est bleu, le soleil brille, les corneilles ressemblent à des voilettes de bonnes sœurs qui partent au vent et j'aime bien le grondement du tracteur, la manière dont il me remplit les oreilles pendant qu'un autre rang de foin se couche sous la faux. J'ai quarante-deux ans, un rond chauve au sommet du crâne et il fait si chaud que j'ai l'impression d'être un de ces prisonniers que les Indiens scalpaient et pendaient par les pieds au-dessus d'un lit de braises jusqu'à ce que leur cerveau se mette à bouillir. Le foulard noué autour de ma tonsure est d'un rouge plus vif que la peinture du Massey Ferguson, il doit faire une tache bien visible contre le vert de l'érablière et le bleu du ciel pendant que je me revire au bout du champ.

Maintenant que je fauche en descendant, je l'aperçois tout d'un coup qui marche au milieu des foins coupés. Le gros Coco. L'impression que mon cœur juste là s'arrête de battre. Puis, ça repart : pensées, la salive dans ma bouche, une famille de corneilles. D'une certaine manière, je sais déjà ce qu'il me veut. Je regarde autour de moi, rien que le champ délimité par le vieux perchis de cèdre, le bois de trembles et de sapins, puis l'érablière, plus haut la couche épaisse de bleu, la rivière invisible, au bout de la terre. Devant, au gros soleil, il y a Coco Cardinal qui s'avance dans le champ, tout rouge, la face en sueur, trop gros, penché, les mains qui battent l'air, le souffle court.

J'ai mis pied à terre et laissé tourner le moteur du tracteur. Je marche vers Cardinal, qui s'est arrêté un peu plus loin et qui grimace à cause du soleil, de la trop forte lumière, qui m'attend. Le temps de franchir la distance qui me sépare de lui, je torche les rigoles de sueur brûlante sur mes paupières et mon front. Je laisse un espace de trois pas entre nous. J'avale ma salive. J'arrive à sourire.

Eh, Coco. Ça fait longtemps...

Il hausse les épaules. Il sue comme un cochon, tout dépoitraillé dans sa chemise d'été trempée aux aisselles. Il pompe l'huile, les poumons lui sortent par le nez. Ses yeux rouges comme des fourmis veulent lui décoller de la tête. Juste avant qu'il ouvre la bouche, un poing noir se referme sur mes tripes.

Pis, mon Marcel? T'étais pas bien en prison? J'espère qu'ils ont pris un manche à balai pour t'enculer...

Il se trouve drôle. Il ricane, Coco. Je jette un nouveau coup d'œil aux alentours, sur le beau foin debout, c'est plus fort que moi. Personne en vue. Mon cœur cogne dur, mais je l'entends à peine. J'ai de la misère à bouger. Mais comme je l'ai dit, j'arrive à sourire.

Passé à travers, comme tu vois...

Il renifle un coup, deux coups, il n'arrête pas, des tics plein la figure. Encore cette saloperie. Pendant qu'il renifle, on dirait qu'il réfléchit. Je me demande si je n'aurais pas dû en profiter. Prendre les devants, lui sauter à la gorge, qu'on en finisse, d'une manière ou d'une autre. J'ai laissé passer ma chance.

J'en connais qui disent que tu parles trop. Que depuis que t'es sorti, t'es devenu une vraie pie...

J'essaie d'avaler, rien à faire. Il crache par terre.

Une maudite pie!

Il n'a pas sa voix normale. Je fais un geste comme pour protester, mais mon bras a l'air de peser une tonne. Le sien, c'est le contraire: il bouge avec la rapidité d'un cobra et il y a maintenant un revolver accroché au bout. Je sens un rond de métal froid se poser sur mon front, qui suce tout ce que j'ai à l'inté-

rieur. Mon cerveau qui fond comme un glaçon, rond, front. Rien d'autre.

L'autre chose, mon chien, c'est que tu m'as volé ma femme...

J'essaie de dire non, mais je réussis seulement à secouer la tête, mais pas trop, à cause du froid du métal sur ma peau, toujours là, et qui fait que tout ce qui m'arrive se passe maintenant très loin de moi, de ma tête qui retombe, qui part tout doucement vers l'avant et le rond noir qui me rentre dedans plus dur et profond, au milieu du front, dans ma peau labourée par le soleil. L'excitation de sa grosse voix sale.

À genoux, Duquet ! Envoie, à genoux devant moi ! Et je te le dirai pas deux fois...

Je me laisse tomber et c'est comme un soulagement, je commence à dire pardon, je veux le dire, les yeux levés, à travers cette vallée de larmes, vers le canon qui creuse son trou dans le silence, ce point aveugle du champ, noir de lumière oublié, de soleil terre chaude. Les foins debout et ceux couchés par la faucheuse. Le grand éblouissement.

Sous la roue arrière du tracteur, le crâne fait entendre un bref craquement de noix de coco fendue, suivi d'un écoeurant gargouillis d'os broyés et de matières en bouillie. Cardinal remet l'engin au neutre, puis saute à terre et, comme fou, la respiration hachée, s'empare des jambes qu'un ultime spasme agite, un interminable frémissement. Il tremble de tous ses membres tandis qu'il s'efforce d'ajuster le pied gauche à la pédale de frein.

Une fois son œuvre accomplie, il s'éloigne de quelques pas, se retourne, presque calmé, les jambes en coton comme après avoir baisé. Et maintenant, il examine d'un œil critique la composition du tableau. Coco ferme les yeux, se masse les paupières, les rouvre, nouveau coup d'œil.

Il hoche la tête, du beau travail, respire à fond. Tire un sachet en plastique de sa poche de chemise et un tronçon de paille biseauté et s'envoie une bruyante reniflette à même le contenant. Puis, il tourne le dos à la scène et contemple un instant le

panorama de champs cultivés, de boisés de ferme, de granges peintes dans des tons de rouge qui vont du framboise au sang séché et de silos étincelants, qui s'étend à ses pieds et jusqu'à l'horizon. Derrière lui, le moteur du tracteur continue de tourner. Un dernier coup d'œil et pas question de traîner dans le coin. Il décide de regagner le chemin de rang à couvert, par le champ voisin, en suivant, invisible de la route, cette rangée d'ormes et d'aubépines, de pommiers sauvages. Il arrive devant la clôture de cèdre, qu'il enjambe, et tandis qu'il s'écartèle pesamment au-dessus des piquets noueux sculptés par les intempéries, de la couleur du granit appalachien, il songe à l'expression *clôture de lisses*. C'est ainsi qu'on appelle les perchis de cèdre dans la Baie-des-Chaleurs. Langage maritime.

Et les bateaux, Coco, il aime bien.

Table des matières

Chronologie	13
UN • Une histoire de poulets	15
DEUX • La constellation du Lynx	167
TROIS • Zopilote	365
Note de l'auteur	593

CRÉDITS ET REMERCIEMENTS

Les Éditions du Boréal reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour ses activités d'édition et remercient le Conseil des Arts du Canada pour son soutien financier.

Les Éditions du Boréal sont inscrites au programme d'aide aux entreprises du livre et de l'édition spécialisée de la SODEC et bénéficient du programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du gouvernement du Québec.

Ce livre a été imprimé sur du papier 100 % postconsommation,
traité sans chlore, certifié ÉcoLogo
et fabriqué dans une usine fonctionnant au biogaz.



MISE EN PAGES ET TYPOGRAPHIE :
LES ÉDITIONS DU BORÉAL

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN SEPTEMBRE 2010
SUR LES PRESSES DE TRANSCONTINENTAL GAGNÉ
À LOUISEVILLE (QUÉBEC).

Louis Hamelin

LA CONSTELLATION DU LYNX

Montréal, octobre 1970. Un diplomate britannique est enlevé par une cellule terroriste. C'est ensuite au tour du ministre du Travail d'être kidnappé. Douze jours plus tard, on retrouve son corps, inanimé, à l'intérieur du coffre d'une voiture garée dans le parking d'une base militaire.

Cela vous rappelle quelque chose ?

Louis Hamelin s'inscrit dans la tradition des grands romanciers qui, de Jacques Ferron à Mario Vargas Llosa en passant par Norman Mailer, ont fait de l'histoire le matériau de leur fiction, pour nous donner une fresque vertigineuse où se croisent le FLQ, les flics véreux, les actrices qui jouent Camus à Val d'Or, les renards qui meurent pendus dans leur cellule londonienne, les théoriciens du complot, Trudeau, les livreurs de poulet, la pègre, les arrangeurs d'élections, la GRC, la Patente, le Parti libéral du Québec, la CIA et le Mossad.

Entre le défilé de la Saint-Jean et le festival de Manseau, entre les caïds du boulevard Taschereau et les cafés fréquentés par les étudiants de l'UQAM, entre les cam-buses de ville Jacques-Cartier et la Cabane du Pêcheur à Percé, Hamelin nous rend toutes les facettes d'un Québec que nous avons honteusement enterré avant d'avoir compris ce qui s'y était réellement passé.

Il n'est pas ici question de chercher des clés. Il s'agit de démêler ce qui appartient au réel de ce qui relève de nos obsessions, de savoir choisir entre les récits que chacun cherche à nous vendre. Et si, au bout du compte, c'était la version du romancier qui était la bonne ?